



Association Diocésaine de Martinique

5-7 Rue du Révérend Père Pinchon
97200 FORT DE FRANCE
Tél. : 05 96 63 70 70
Adresse mail

22 Mé !

Si notre rêve ensemble ne se réalise pas... le diable nous guidera ! -Vaincre ensemble-

(Extrait de l'homélie de Mgr David Macaire pour le 22 mai 2024
à l'église Saint-Antoine des Terres Sainville)*

Il y a 2 semaines, à Washington, un prêtre a tenu à m'emmener visiter un endroit spécial et historique. Non pas un monument gigantesque, mais une simple inscription au sol dans les marches du Lincoln Memorial : l'endroit où le pasteur Martin Luther King prononça son célèbre discours pour les droits civils américains : « I have a Dream ». Des blancs, des noirs viennent là se prendre en photo. Comme d'autres, je me suis mis debout et j'ai regardé au loin. Alors, moi aussi j'ai fait un rêve. Mais ce n'était pas le Capitole qui était devant moi, c'était la Martinique.

Surprise ! Hier soir, j'ai vu et entendu le même rêve au cours de la célébration du 21 Mai 2024 au SERMAC (Bravo à notre chère Lydie Bétis et aux artistes).

D'abord M. le Maire prôna « *la Vérité et la Dignité* ». Pas de simples mots dans un discours politique de plus, mais des cris collectifs inscrits dans nos chairs et nos soifs. Indispensable respect seul capable d'abreuver nos « *âmes si souvent incomprises* », si promptes à « *se déchaîner dans la violence* ». Il a aussi cité un texte prophétique d'Edouard Glissant : « *le Monde se fonde sur l'acceptation de la différence, de l'échange et du partage. Les communautés doivent échanger et non se confronter* ».

Voilà, c'était pile mon rêve, Je ne suis donc pas seul !

La célébration de ce 22 Mé n'avait rien d'un conte de fée. Sur scène, des médecins, des « mini Frantz Fanon », examinaient les combats de cette « âme incomprise ». Ils ne cherchaient pas une guérison : éliminer les blessures n'est-ce pas vouloir les oublier !? Notre plaie, comme celle du Christ, est trop profonde pour qu'on la chasse d'un revers de la main, d'un coup de baguette magique historique, en masquant le passé. Notre rêve ne consiste pas en une guérison facile et douceuse, mais dans une victoire. Cette victoire (comme celle de Jésus Ressuscité, comme celle de la sortie d'Égypte) n'est pas dans l'oubli, mais dans la mémoire.

Victorieux, nous conserverons des cicatrices, mais nous avancerons avec elles, par elles et en elles.

On nous montra d'abord une femme (« Défilée d'Haïti ») rongée par la misère et les crimes du passé. « Personnalité dédoublée en crise d'identité », clamait la voix off. Comme la migrante Lili de Somalie, elle trouvait un chemin sans Vengeance, ni victimisation, ni oubli, dans l'apothéose d'une identité fière, qui sait ce qu'elle apporte au monde. La réussite de la femme noire du XXIème siècle, dont l'émancipation fut opérée sous les yeux de notre génération, est une source inlassable d'Espérance pour tous. Espérance... comme l'appel du Pape François à des Martiniquais : Demandez à être remplis de l'Esprit-Saint pour faire jaillir *l'Espérance au cœur des ténèbres* ; ou comme l'apôtre Paul : « *Quand je suis faible c'est alors que je suis*

fort ! » (2 Co 12, 10). Dans nos rues, l'espérance est ce moteur puissant qui fait sortir de la misère ceux qu'elle habite.

Le rêve : que nos ténèbres fassent de nous un peuple candidat à l'Espérance.

Vinrent ensuite des personnages névrosés. Peau noire et masques blancs ; ils évoquaient la « *décolonisation des esprits et la reconquête de l'identité noire authentique* ». Un poète affirmait que « nul ne devait avoir honte de ce qu'il a été », que « chacun a le droit d'être fier de ses origines » et que « nous serons toujours enchaînés, sauf si nous devenons esclaves de la justice et de la liberté » (Je rajouterais aussi "de la Vérité"). C'était alors au tour de Nelson Mandela de contribuer au rêve : « *Que vos choix reflètent vos espoirs et non vos peurs !* » : N'attendons pas que nos peurs s'envolent ou soient endormies par les jouissances, choisissons de ne pas les écouter. Choisissons l'espérance.

Notre rêve ne dépend de personne que de nous. Tout est affaire de choix et de choix qui nous regarde. Cela aussi est une libération !

Les médecins de la scène évoquèrent alors le mal d'une « cyclothymie légère » et des complexes. En plus des crimes et des exactions, l'origine multiple de notre culture rend compliquées nos relations et nos réactions. Comment être des gens simples lorsque nos emblématiques accras de morue sont faits de farine-France, de Morue-France et frits dans l'huile-France... Notre génie est de tirer parti du meilleur de chacun de nos héritages et non de saupoudrer d'épices le génie des autres. Les prêtres de France nous disent admirer l'incroyable charisme des Antillais qui savent tisser des liens dans les groupes les plus cosmopolites. Frères des Européens, des Africains, des Asiatiques et des Américains... Super ! Et entre nous ?... « *un seul peuple, différentes couleurs* », affichaient les panneaux ! Le Pape eut bien raison de nous appeler à « *vivre l'hospitalité, avoir une foi audacieuse qui brise les barrières et libère la joie du Vivre ensemble* »...

Les planètes de mon rêve s'alignaient !

Enfin, pour vaincre les divisions, différents groupes de danseurs et de musiciens de plusieurs générations et sur des rythmes divers s'harmonisèrent en une musique et une chorégraphie parfaitement synchronisées. « *An nou imajiné an mond' mervéyé* », rêvait Pipo. Sur les écrans : « *soutenons-nous pour se mettre debout ensemble* », signe de deux vérités : (1) la richesse des expressions d'unité du créole : *Yon a lot', yon épi lot', Kolé tèt kolé zépol, sé an lanmen ka lavé lot', etc.* (2) l'impossibilité d'une Victoire individuelle, elle sera communautaire ou ne sera pas. Le mot « ensemble » n'est-il pas l'exact contraire du mot « diable » ? Avec Pipo, « *an nou imajiné an mond' mervéyé* ».

Si notre rêve ensemble ne se réalise pas... le diable nous guidera. !

I have one dream, but I have two nightmares... Malgré ce rêve partagé, deux cauchemars habitaient mon cœur : (1) Tellement blessés, laisserons-nous le diable parler à nos oreilles : haine, colère, complexes, divisions. La mauvaise herbe serait plus forte que le bon grain de notre maison commune ? (2) Tellement « marrés » attendrons-nous, passifs, que d'autres viennent nous sauver ? On attendra longtemps.

Dieu merci, je sais aujourd'hui que la réalisation de mon rêve est inexorable. Parce qu'il n'est pas que *mon* rêve ! il est celui des géants qui nous ont devancés, il est le *vôtre*, le *nôtre*. Celui de tous les Martiniquais, quelles que soient leurs origines ou leur couleur de peau, croyants ou non croyants, d'aujourd'hui et d'hier.

Ce rêve est pour bientôt, ce matin, pourquoi pas !

Eh oui, après le rêve vient le matin. Il faut se lever, passer du rêve au réveil, passer du sommeil à la résurrection. Aujourd'hui, une phrase me revient. Elle dit l'espérance de cette quête d'un peuple qui ne cherche pas l'illusion d'une guérison improbable et trompeuse, mais la Victoire de ceux qui se relèvent quand on les a abaissés. Elle parle de la honte qui devient leur force. Elle donne à ce matin du « 22 Mé » un air de Pâques, lorsque le Christ est sorti vivant du tombeau, les plaies de sa passion sur son corps glorieux. Et si c'était le rêve de Dieu !? **"Au bout du petit matin, la splendeur, sur les reins fouettés, sur les échine tout dressées, sur cette race debout, debout, et libre."** (Aimé Césaire Cahier d'un retour au Pays Natal)

Amen.

+ Fr David Macaire op
Archevêque de Martinique

**Original prononcé en créole le 22 Mai 2024. Traduit et résumé par l'auteur.*